M A N U S C R I T

MA MÈRE ET L'INVASION À GRANDE ÉCHELLE

de Sasha Denisova

traduit du russe par Tania Moguilevskaïa et Gilles Morel

cote : RUS25D1385

année d'écriture de la pièce : 2022
année de traduction de la pièce : 2025

Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale ».

Personnages

MÈRE
FILLE
HOMME

Scène 1. État-major général

FILLE. – J'imagine comment j'entre dans mon appartement à Kyiv. Je vois dans la pénombre les contours du mur de placards assortis de la marque polonaise Ganka acquis en 1974, à la veille de ma naissance, par une combine spéciale. Je vois scintiller le cristal tchèque rapporté par maman de ses voyages d'affaires, j'entends le tic-tac menaçant d'une horloge trophée, que mon grand-père a pillée à Berlin. Tout est comme d'habitude. Je connais tout ici depuis ma naissance. Quelque part dans la pénombre, un point incandescent dégage de la fumée. C'est la cigarette de maman.

Maman, c'est moi.

MÈRE. – Mot de passe ?

FILLE. – J'entends un claquement sec. Celui d'un fusil mitrailleur qu'on arme.

Mom, ça n'est que moi !

MÈRE. – Mot de passe !!! Ou je tire.

FILLE. – Allez, c'est bon : palyanytsa[1] !

MÈRE. – Pas de "c'est bon" qui vaille ici. Mot de passe !

FILLE. – Palyanytsa.

MÈRE. – C'est des nôtres, Igor, fin de l'alerte ! C'est Sasha.

FILLE. – Une lumière s'allume, pour une raison inconnue, la lampe est posée par terre et je vois ma mère bien calée dans son fauteuil...

MÈRE. – Olga Ivanovna.

FILLE. – ...Elle porte deux pulls l'un sur l'autre et un gilet fourré parce qu'il fait froid dans l'appartement. Elle allume une autre cigarette et d'un geste fatigué, elle repose son fusil automatique sur le côté.

MÈRE. – On nous a distribué une arme, à Igor et à moi. Et alors, s'ils en donnent à tout le monde, pourquoi nous on en aurait pas ! Combats en cours à Boutcha, à Irpin, de ce côté-là. Chez nous, pour l'instant quelques combats de rue. Igor a scotché les fenêtres pour qu'elles ne volent pas en éclats.

FILLE. – Igor, c'est le mari de maman, 20 ans de moins qu'elle. Mais maman est en train de s'apercevoir que...

MÈRE. – Igor a pris un sacré coup de vieux avec la guerre.

HOMME. – N'ai plus les idées claires avec cette guerre. Hier, je voulais sortir chercher du

[1]Désigne un pain traditionnel ukrainien, la prononciation et l'accentuation du mot servent de test pour démasquer un infiltré russe.

pain, mais ça s'est mis à mitrailler pas loin : ça grouille de bandes subversives dans le coin...

FILLE. – Je tends ma main vers l'interrupteur au mur.

MÈRE. – Pas la lumière ! C'est le couvre-feu. L'ennemi ne doit pas savoir où nous sommes.

FILLE. – Maman assure la défense de Kyiv. Maman a 81 ans. Dans les premiers jours de la guerre, j'ai voulu la faire sortir. Maman chérie, je t'en prie, j'envoie un chauffeur pour te récupérer et t'amener à la frontière et moi, je t'y retrouve, d'accord ?!

HOMME. – Le refus qui suivit fut catégorique.

MÈRE. – D'abord, je ne bouge pas d'ici. Et puis, tu arrêtes de pleurer. Ma vie, je l'ai déjà vécue ! J'ai peur de rien et je reste dormir dans mon lit avec mes os endoloris. Ensuite, ici, j'ai ma cuisine. Aujourd'hui, j'ai fait un gâteau fourré à la confiture de pommes. Ou de je sais plus quoi ?! Ma grand-mère et ma mère ont survécu à deux guerres et toutes deux ont vécu jusqu'à 92 ans sans jamais quitter Solomenka.

FILLE. – Solomenka est un quartier de Kyiv. En 1903, mon arrière-grand-père, une sorte d'aristocrate…

HOMME. – ... Dmitry Protasovitch, s'est fait offrir, à l'occasion de son mariage avec Alexandra Ivanovna, une fille de commerçant qui aimait peindre à l'aquarelle, une maison située rue Ignatievskaya, plus tard rue Uritsky, comprenant six appartements, dans le faubourg de la gare de Solomenka.

FILLE. – Ma grand-mère, ses sœurs et son frère y sont nés. Après la révolution, mes ancêtres ont été privés d'une partie de leur logement. La cuisine était si petite qu'ils mangeaient à tour de rôle. C'est là qu'Olga Ivanovna est née. Et c'est là que je suis née après qu'on a rasé l'immeuble pour en construire un nouveau.

MÈRE. – La moitié de Kyiv est partie, mais tante Nina se promène tous les soirs. Je lui dis : "Nina, où tu vas encore traînailler, il y a des coups de feu !" Et elle me répond : "Sans ma promenade, j'peux pas m'endormir". Moi, c'est sur le balcon que je me promène. Où tu veux que j'aille avec mes jambes ?

FILLE. – Maman prend des jumelles militaires, inspecte le territoire qui lui a été confié.

HOMME. – À l'époque, c'est de ce coin que Batu Khan lorgnait sur Kyiv, qu'il voulait lui aussi conquérir. Lui aussi, il pensait qu'on l'accueillerait avec des fleurs.

MÈRE. – L'aéroport de Zhuliany est en feu. On se bat à Troyechina. Dans l'immeuble de 25 étages en face, aucune lumière n'est allumée ! Pourtant, il y a toujours des files d'attente dans les pharmacies. Igor voulait se procurer des médicaments pour son hypertension...

HOMME. – ... et à la pharmacie, une trentaine de personnes font le pied de grue. Tout le monde tombe malade en même temps ! On est en guerre, les gars, c'est pas le moment d'être malade !

FILLE. – Je veux serrer maman dans mes bras, mais elle dit.

MÈRE. – Pourquoi t’es venue ? Maintenant, je vais m’inquiéter en plus pour toi. Tu te crois maline de venir ici sous les bombes pour que je chope une crise cardiaque à cause de toi ! Je ne manque de rien, plein de provisions, nous ne payons pas le chauffage, j'appelle tout de suite pour te trouver une ration. Tu aurais mieux fait de rester dans ta Pologne au lieu de te pointer jusqu'ici !

FILLE. – Je ne sais pas pourquoi je lui dis que tout se passe bien en Pologne, même s’il n'y a pas de frigo dans l'appartement où j'habite.

MÈRE. – T'as pas de frigo ! Et des bombes planantes, tu en as ? Eh bien, t'as qu'à suspendre la viande au crochet du fenestron. Et garder le beurre dans l'eau, c'est ce que faisait ta grand-mère pendant la guerre. Le borchtch, tu le fais bouillir un coup et il se garde autant que tu veux ! En tout cas, c'est mieux qu'ici sous les bombes. Ça peut tomber sur n'importe quel immeuble ! Quand les missiles volent, la zone touchée est immense, et la solidité de certaines maisons laisse beaucoup à désirer... Sauf celles que ta maman a construites.

FILLE. – Olga Ivanovna est ingénieure en bâtiment.

MÈRE. – Ils en ont construit partout de ces immeubles chics, mais la qualité est à chier. C'est pour ça qu'ils s'écroulent. L'immeuble de la rue Lobanovski, à côté, a été écrasé par une bombe dès les premiers jours. Il faut dormir sous un mur porteur, c'est la règle des deux murs. Quelle vie, n'est-ce pas, Igor !?

HOMME. – Tu t'endors et tu ne sais pas si tu ne vas pas te réveiller sous les décombres !

MÈRE. – L'ennemi n'a pas abandonné l'idée de prendre Kyiv ! Et nous, nous n'avons pas abandonné l'idée de ne pas nous rendre...

FILLE. – Tout l'appartement de trois pièces est aménagé comme un état-major. La télévision est allumée, les tablettes sont ouvertes. Un système de cendriers est agencé de sorte à ne pas irriter maman.

MÈRE. – Où sont mes cigarettes ? Igor, monte le son de la télé, qu'est-ce que tu fais assis ? Regarde, ils ont atterri à l'aéroport de Gostomel ! Ils se rapprochent de plus en plus. Et maintenant, c’est notre centre de prise de décision que poutine[2] va prendre pour cible.

FILLE. – Visiblement, maman se considère comme un centre de prise de décision.

HOMME. – Comme le président.

MÈRE. – Zelensky ne s'est pas fait la malle. Nous sommes deux à tenir la permanence ici.

FILLE. – J'imagine Zelensky appelant ma maman.

MÈRE. – Vladimir Alexandrovitch, ben on se débrouille !! J'ai fait un gâteau avec de la confiture ou je ne sais quoi. Je vois ce qui se passe à l’aéroport de Gostomel. Chez moi

[2]Sans majuscule dans l’ensemble du texte original.